

[Text]

are not immediate, and incentives may be needed to encourage development, first application and transfer to other organizations and countries.

The Chairman: Welcome, Mr. Aitken. We have embarked upon a major study with regard to science and technology, industry, sustainable development, and perhaps where Canada will be going in the next century. I understand you have a presentation.

Mr. Roy Aitken (Executive Vice-President, Inco Limited): Thank you, Madam Chairman. I welcome this opportunity to talk to you today on the issue of science and technology, particularly in the context of sustainable development.

You have already received, as you have noted, a paper prepared by Tom Burnett, Inco's director of government affairs. In that he addresses a number of points related to the issues. I do not propose to go over that paper in detail because I want to get on to showing you a few examples of how R and D can effectively influence future developments in a way that ensures they are both environmentally and economically sustainable. Incidentally, that is a step toward explaining the conundrum of what sustainable development is: it is economic development that is environmentally sustainable.

I have been involved in that issue for some years, since I was appointed vice-chairman of the national task force on environment and economy. I am now a member of the national round table on environment and economy. I happen also to be a believer in the Brundtland philosophy, partially because it has got industry past some of the adversarial confrontations of the 1960s and 1970s. It has elevated the debate to a point where there is now a clear role for industry to play in the environmental arena.

The fact is, there was always a clear role for industry, but it was obscured by the frequently emotional and often somewhat ill-considered positions adopted by some of the activist groups. The fact is, it is abundantly obvious that there can be no significant clean-up of the environment leading to sustainability without very active participation by industry. While I believe strongly that the consumer is the ultimate polluter, it is industry, in large measure, that generates the pollution on the consumer's behalf. It will be industry that will do most to clean it up.

First of all, let us come back to this question of sustainable development and what it is. Brundtland told us it is "what meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs". Those are beautiful words, but they are wide open to all sorts of interpretations. I prefer a simpler

[Translation]

disposition de ceux qui pourront en bénéficier. Il faudra aussi être conscients que les avantages économiques du développement durable ne pas immédiats et qu'il faudra peut-être des mesures incitatives pour favoriser le développement et l'application initiale des techniques appropriées ainsi que leur transfert à d'autres pays et organisations.

La présidente: Bienvenue, monsieur Aitken. Nous nous adonnons donc à une étude en profondeur de la science et de la technologie, de l'industrie, du développement durable et de l'orientation du Canada au cours du siècle à venir. Et vous nous avez préparé un exposé sur ce sujet.

M. Roy Aitken (vice-président exécutif, Inco Limitée): Merci, madame la présidente. Je suis heureux d'avoir cette occasion de vous entretenir de la question de la science et de la technologie dans le contexte particulier du développement durable.

Vous avez reçu le mémoire préparé par Tom Burnett, le directeur des affaires gouvernementales de l'Inco. Il y aborde un certain nombre de points pertinents. Je n'ai pas l'intention d'y revenir en détail. Je veux plutôt vous montrer quelques exemples de la façon dont les R&D peuvent influencer positivement l'avenir compte tenu de ces notions d'environnement et d'économie durables. Soit dit en passant, c'est là le début d'une solution au problème de la définition du développement durable. Le développement durable est le développement économique dans le respect d'un environnement durable.

Je réfléchis à cette question depuis des années, puisque j'ai agi en tant que vice-président du Groupe de travail national sur l'environnement et l'économie. Je fais maintenant partie de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie. Je suis en outre un ferme partisan de la philosophie Brundtland, en partie parce qu'elle permet à l'industrie d'aller au-delà des confrontations que nous avons vues au cours des années 1960 et 1970. Elle permet d'élever le débat au point où l'industrie réalise qu'elle a un rôle à jouer dans le domaine de l'environnement.

De fait, l'industrie a toujours eu clairement un rôle à jouer à cet égard, mais ce rôle s'est souvent perdu sous l'impulsion émotive et mal choisie de certains groupes d'activistes. Ce qui est certain, c'est qu'il ne peut pas y avoir de nettoyage vraiment significatif de l'environnement en vue de l'avènement d'un environnement durable sans une participation très active de l'industrie. Je suis persuadé qu'ultimement le pollueur est le consommateur, mais je sais que c'est l'industrie qui, dans une large mesure, produit la pollution au nom du consommateur. C'est donc à elle que revient le plus gros de l'effort de nettoyage.

Revenons cependant à la question de la définition du développement durable. Selon Brundtland, c'est l'idée selon laquelle «la génération actuelle doit satisfaire à ses besoins sans compromettre la capacité des générations futures de satisfaire aux leurs». Ce sont de belles paroles, mais elles prêtent à toutes sortes d'interprétation. Je